



1944, REGIM LES A MARIT

Ci-contre.
Aérodrome d'Ombone, près de Rome. Dick Young, Big Lewis, Fred Canziani, Campion, Joe Molina de la D Company sont prêts à embarquer pour leur premier saut de combat, sur le Sud de la France. Photographiés devant le nez du C-47 « Blanche », tous sont armés du fusil Garand M1 logé en deux parties dans les gaines spécifiques, modifiées par les Riggers de la 17th AB et ainsi marquées du « 17 ». Seul Young est armé de la carabine M1A1, dont la gaine est visible au ceinturon. Joe Molina porte un filet de camouflage à mailles larges sur son casque, alors que ses camarades ont simplement appliqué un camouflage à la peinture, sans y ajouter de filet. Aucun de ces hommes ne semble porter de pantalon de saut M-1942.

(M. Kane)

Frédéric BREGA

C'EST AVEC l'activation de la 17th Airborne Division le 15 avril 1943 que débute l'histoire du 517th Parachute Infantry Regiment (PIR). Après un solide entraînement parachutiste à Fort Benning (Géorgie), le 517th rejoint la division au camp Mackall, où préparation physique et instruction tactique furent intensifiées en vue d'une intervention sur le théâtre d'opérations européen.



LE 517TH PARACHUTE REGIMENTAL COMBAT TEAM DANS LES MONTAGNES



Ci-contre.
Cette section de la D Company, à laquelle appartient le Pvt. Michael Kane, dans le secteur du col de Braus, est en plein briefing en vue d'un coup de main imminent. Preuve en sont les grenades déjà placées sur les manchons des fusils M1. L'équipement est allégé au maximum. La plupart des hommes portent la chemise de laine, parfois ornée de l'insigne de la 17th Airborne Division, à laquelle le 517th PRCT n'appartient plus depuis plusieurs mois! Les casques sont camouflés, certains ont déjà perdu leur filet. Trois parachutistes portent la casquette de tricot, un autre un bérêt civil.

(M. Kane)



Ci-contre.
Sur la Drop Zone, les parachutistes s'empressement de se débarrasser des équipements de saut qui entravent leurs mouvements.

Sur cette évocation figurent les deux types de parachutes de secours T-5 rencontrés, se différenciant par leur poignée de transport (on lit l'inscription *Grip* sur le premier type). Tous deux sont marqués 17 au pochoir, car les équipements de saut (parachutes, housses et containers de largage, etc.) étaient fournis par la 17th Airborne Division. N'appartenant organiquement à aucune des grandes divisions parachutistes, le 517th arrive à chaque fois en fin de liste lorsqu'il s'agit d'équipements de saut!

Le fusil Garand démonté est logé dans sa gaine (Griswold Bag) modifiée par les Riggers de la 17th Airborne Division, le pochoir 17 étant également visible ici. Afin de faciliter l'accès rapide à l'arme, le système de fermeture par câble a été supprimé au bénéfice de trois pattes retenues par clip.

Le *Training Gas Mask* est typique du parachutiste en Provence, son sac de transport a été camouflé. Les parachutistes, une fois toute menace chimique écartée, s'empressement de s'en débarrasser. Le casque M1 modifié présenté ici a été camouflé par-dessus un filet à petites mailles, comme dans la plupart des cas. Ces filets à mailles plates semblent avoir été découpés dans des filets de véhicule.

Enfin, la carte topographique en noir et blanc est en fait une photographie aérienne de la DZ du Muy, imprimée en juillet 1944 et distribuée en masse à la FABTF à la veille de l'opération. Cet exemplaire a appartenu au Technician 4th Grade Frank A. Streed du Medical Detachment/517th PRCT.

Le régiment, sous le commandement du colonel Rupert D. Graves, est organisé comme suit : tout d'abord une compagnie de commandement (avec le *Demolition platoon*), une *Service Company* (intendance - transport) et un *Medical Detachment* (Major Paul. D. Vella).

Le 517 compte ensuite trois bataillons à quatre compagnies : une Cie de commandement et trois compagnies de combat. Ces dernières portent les lettres A, B et C au 1^{er} bataillon, D, E et F au 2^e bataillon et G, H et I au 3^e bataillon.

Pour les opérations actives, le 517th formera un groupement tactique parachutiste (*Parachute Regimental Combat Team - PRCT*) : le régiment d'infanterie para se voit ainsi adapter une compagnie du génie (la 596th Parachute Engineer Company - PEC), et un groupe d'artillerie (le 460th Parachute Field Artillery Battalion - PFAB).

Artilleurs et sapeurs suivirent le même parcours et entraînement que le 517th PIR, l'intégration de ces éléments de soutien permettant au 517th de fonctionner en quasi-autonomie.

Le 460th Parachute Field Artillery Battalion (colonel Raymond L. Cato) compte 39 officiers et 534 hommes

Le principe de précaution

Comme tout équipement *Airborne*, et même si nous sommes très loin de l'engouement pour les objets liés au théâtre d'opérations normand, certains peintres inspirés n'ont pas hésité ces derniers temps à peindre d'authentiques pièces d'équipement US (quel dommage) afin d'imiter un camouflage « Para Provence », et d'en augmenter ainsi légèrement la valeur. Agrémentés d'histoires rocambolesques confirmant l'origine « pur jus », il n'est pas rare de croiser de tels objets sur des sites internet d'enchères ou autres. Ainsi, la plus grande prudence est recommandée car si certaines copies sont grossières, d'autres pourraient facilement tromper le collectionneur peu expérimenté. Ici la raison doit prendre le pas sur l'impatience...



Le 517th Parachute Regimental Combat team



Ci-dessus.
Les Pvt. Edwards et Lewis s'adonnent à leur passe-temps favori : creuser des trous d'homme ! Celui-ci recevra la mitrailleuse cal. 30 visible au second plan. La consolidation des positions gagnées est une préoccupation de chaque instant aussi bien du côté américain qu'allemand. Autour sont éparpillées les toiles de tente et couvertures de laine qui serviront à rendre la position plus « habitable », dans l'optique de l'occuper très certainement sur une longue période. (M. Kane)

de troupe, qui servent des obusiers légers 75-mm Pack howitzers (4 par batterie). Ces 75 mm pouvaient être démontés en sept parties afin d'être facilement transportés en terrain accidenté, où largués par avion.

Le groupe compte une batterie de commandement et quatre batteries de tir (A à D).

La 596th Parachute Engineer Company, commandée par le capitaine Robert W. Dalrymple, a été constituée à partir de la Company C du 139th Airborne Engineer Battalion. Formée de 8 officiers et un effectif de 137 hommes, elle était peu armée mais rompue aux techniques de démolition et construction. Experte en déminage, elle sera toujours en première ligne.

Sur le théâtre d'opérations européen

La nouvelle du transfert en Europe des unités de la 17th Airborne tombe en mars 1944. Après un bref passage au Camp Patrick Henry, c'est le 17 mai que le 517th PRCT embarque : le 517th PIR sur le *Santa Rosa*, les 460th PFAB et 596th PEC sur le *Cristo-*

Ci-contre.
Ensemble d'équipements camouflés de la FABTF. La musette M-1936 au premier plan a été renforcée par l'ajout de pièces en forte toile sous les anneaux inférieurs, afin de supporter le poids de munitions ou d'explosifs.

On note également la sangle Rigger pour le transport en sautoir de charges lourdes. Au dernier plan se trouve un gilet porte-munitions M2 permettant de transporter entre autres les bombes de mortier.

Au centre se trouve l'étui M17 des jumelles du Pvt. Charles P. Boyer (HQ company, du 3rd Bn, attaché à l'officier renseignement/S-2 – matricule 306644). Boyer gardera un excellent souvenir de la Riviera, et reviendra même à Nice en permission en juin 1945, avant d'être définitivement libéré.

Ci-contre.
Equipement complet camouflé pour fusilier, tel qu'il pouvait être emporté par un homme du 517th PRCT. On note le panaché d'équipements de couleur verte (datés 1944) avec des équipements beiges, et le poignard M3 fixé au chatterton noir sur la baïonnette afin de diminuer l'encombrement. La pelle M1910 a vu son manche raccourci. Le brélage est une version renforcée en usine du modèle M-1936, par l'ajout d'une bande de tissu large et épaisse aux épaules. La musette M-1936 est renforcée au niveau de la fixation des deux bretelles sur le sac par de gros points de fil. La pochette pour chargeurs d'USM1 glissée à l'arrière du ceinturon permet d'emporter deux clips de 8 cartouches supplémentaires pour le fusil.

bal. Une fois le détroit de Gibraltar passé, il ne fait plus aucun doute que la destination sera l'Italie.

Après un bref bivouac dans les environs de Naples où armes, équipements et véhicules arrivent progressivement, mouvement fut fait sur le port de Civitavecchia. Les Alliés venaient de faire leur jonction à Anzio, et Rome était prise. Mais, retranché dans les Apennins, l'ennemi bénéficiait de défenses naturelles et de solides points de vue offerts par ce terrain accidenté et montagneux.

Le 517th fut alors placé sous les ordres du Major General Fred L. Walker de la 36th Infantry Division (« Texas »), déjà fort expérimentée, et reçut l'ordre de la rejoindre au nord de Grosseto.

Premiers combats

Le 517th se distingue d'abord par la prise de la colline « Moscona » le 18 juin 1944, où des troupes de volontaires de l'Est





tenaient solidement des groupes de maisons et de fermes, protégés par des champs de mines, les flancs de la colline de tirs étant battus des tirs de MG et de mortiers. Le soutien du 460th PFAB et l'inexpérience de l'ennemi permirent cependant d'atteindre l'objectif sans pertes importantes.

Les jours suivants furent rythmés par une progression continue avec l'aide des partisans italiens, tandis que le 460th continuait de maintenir la pression sur l'ennemi, l'incitant à reculer. Plusieurs villages furent ainsi capturés comme Montesario et Montepescali le 19 juin, en parallèle de l'avance de la 36th Division.

Le 24 juin, l'attaque du Monte Peloso opposa le 517th à un élément de la 29. SS Panzer-Grenadier Division. Malgré un pilonnage d'artillerie conséquent, la résistance allemande ne céda qu'avec l'intervention du 442nd RCT, formé de soldats américano-japonais.

Ci-dessous.

Ensemble d'équipements illustrant l'application par certaines sections du 517th PRCT de taches ocre par-dessus le bariolage standard vert et brun foncé, renforçant ainsi l'effet camouflant. La musette M-1936 est équipée d'une sangle de fabrication Rigger, laissant penser qu'elle fut portée en bandoulière lors du saut.

Le poignard USM3 dont le fourreau est généreusement couvert de trois couleurs de camouflage a appartenu à Sterling W. Weather (matricule 3992503) de Bear Lake dans l'Idaho. Weaver s'était engagé le 17 janvier 1944 comme simple soldat, et fut par la suite affecté à la H Company (3rd Battalion).



Ci-contre.
Le Pvt. Walter Evjen (D Co.) arpente les collines de l'arrière-pays niçois dans une tenue de combat allégée : veste M-1943, pantalon et chemise de laine, brodequins à jambière. Le casque est ici également absent.

En renfort du PM M3 Grease Gun vient un P38 de prise, toujours accroché au ceinturon de son ancien propriétaire, sans doute un soldat de la 34. Infanterie-Division... Nombreux seront les GIs du 517th PRCT à porter un ceinturon de prise, allemand ou italien, témoignant de leur aguerissement.
(M. Kane)





Le 517th Parachute Regimental Combat team

Ci-contre.

Notre soldat pourrait revenir d'une patrouille sur le col de Braus. Son équipement léger n'enlève rien au fait qu'il est lourdement armé. Outre le bazooka M1 apprécié pour réduire les points fortifiés, le fusil Garand reste une arme individuelle réputée pour sa précision, sa fiabilité et sa puissance.

Seule une cartouchière d'allègement est emportée. Le Luger P08 de prise et le ceinturon de la Wehrmacht Heer sont des signes de combativité fièrement arborés. Plusieurs grenades défensives et incendiaires au phosphore sont logées dans les poches de la veste.

Le casque M1 modifié a perdu son filet à petites mailles plates, laissant apparaître un quadrillage dans le camouflage vert et brun foncé.

Sur la veste de saut M-1942 bariolée demeure le drapeau de nationalité, cousu solidement en Italie avant l'embarquement. Le pantalon de saut, rapidement détérioré, n'a pu être remplacé que par un pantalon en laine standard, rentré dans les brodequins à jambière. A la jambe est fixé un couteau de tranchée M1918, dont la large garde a été rognée afin d'être glissée dans un fourreau en cuir M6 standard.

(Reconstitution)

Ci-dessous.

Le Pvt Michael Kane (D Co.) a photographié son poste d'observation. Jumelles, téléphone microphonique TS-10 et Handie-talkie SCR-536 sont à portée de main sur le haut du mur de sac à terre construit devant l'entrée d'une bergerie. Au sol sont dispersés divers équipements : musette M-1936 et brêlage, casque M1 standard (le précédent ayant été certainement égaré ou abandonné), bottes de saut et blouson de combat 1941.

(M. Kane)





LA 596TH PARACHUTE ENGINEER COMPANY



Ci-dessus.
Harold Johnson (de New Hampton, Iowa) de la 596th PEC a profité d'une permission sur Nice pour se faire tirer le portrait aux studios Paul Louis, rue Gioffredo. Cette initiative nous permet aujourd'hui de noter l'insigne parachutiste sur fond rouge (génie/artillerie) cousu sur le bonnet de police à passepoil rouge et blanc du génie. (G. Markle)



En haut.
Photo prise en 1943 au Camp Mackall de la Company C du 139th Airborne Engineer Battalion, devenue ensuite 596th Parachute Engineer Co. On aperçoit l'ovale rouge derrière les brevets des officiers au premier rang. Le fanion de compagnie porte l'emblème (château) du génie. (M. Moses)

Ci-dessus.
Ralph Langstreth (à gauche) et Gene Markle de la 596th PEC photographiés le 21 septembre 1944 sur un des nombreux canons abandonnés par l'armée italienne. Markle porte son brevet sur sa veste M-1942, et l'on distingue derrière l'ovale rouge uni commun à l'artillerie et au génie parachutiste. (G. Markle)

Ramené sur le bivouac de Frascati, à quelques kilomètres de Rome, le 517th fit le bilan de son action en Italie, avec au total 112 blessés et 17 tués. L'opération Anvil-Dragon, véritable motif du transfert du 517th PRCT en Europe, fut sa mission suivante.

Dragoon, l'opération aéroportée

Cette opération majeure devait, après un débarquement dans le Sud-est de la France, permettre de sécuriser le port de Marseille et lancer une force capable

Ci-contre.
Emouvant souvenirs du capitaine James P. Birder (I Company) mort de ses blessures après avoir sauté sur une mine en février 1945 à Bergstein (Allemagne). Jeune lieutenant de 22 ans à peine, Birder avait gagné bravement ses galons de capitaine en menant avec succès sa compagnie lors de l'attaque de la tête de Lavina en septembre 1944. Malgré son jeune âge, Birder avait gagné l'estime de ses hommes, et avait la réputation de se tenir toujours à l'avant. Sont exposés ici sa citation française à l'ordre de l'Armée signée du général Juin (attribution de la croix de guerre avec étoile de vermeil), ainsi que le document de promotion au combat daté du 15 septembre 1944 pour l'attaque sur la tête de Lavina. On note également le rappel pour la médaille du Théâtre d'opérations européen obtenue en Italie, et son drapeau d'identification porté le 15 août 1944. Une coupure du *Thunderbolt* (le journal interne du 517th) comporte un article de septembre 1944 signé du colonel Graves relatant l'exploit de Lavina.





Le 517th Parachute Regimental Combat team



1944 que le 517th PRCT, parmi d'autres unités, fut officiellement placé sous son commandement.

Si les artilleurs du 460th PFAB demeurèrent dans leur totalité sous le commandement du 517th, la 596th PEC a vu une de ses sections affectée au 509th Parachute Infantry Battalion (PIB).

Ci-dessous.
 Jake Stegall (D Co.) photographié devant la bergerie où sa section a élu domicile. Le bâtiment a d'ailleurs été agrémenté d'un poste de tir construit avec des sacs à terre, certainement pour un FM BAR. Au sol traînent des roquettes de bazooka, fort utile pour déloger les occupants de bunkers ou autres abris en rondins. Les Allemands en avaient construit un nombre considérable sur la Tête de Lavina. Stegall ne conserve de son origine parachutiste que les bottes de saut, sur lesquelles les chaussettes réglementaires sont retroussées. Le fusil semi-automatique M1 reste à portée de main. (M. Kane)

Ci-dessous.
 De gauche à droite : Olson, Martin, Stegall et, devant, Michael Kane. De retour de patrouille, les hommes offrent une silhouette typique des combattants américains dans l'arrière-pays niçois : panaché d'équipements standards et parachutistes, peu ou pas d'uniformité dans les tenues. Chacun adopte celle qu'il juge être la plus adaptée ou confortable. Kane porte un bonnet de laine, ces soldats semblent avoir perçu les bottes Shoe pacs en cuir et caoutchouc. (M. Kane)



Avec le 517th PRCT, le 509th PIB et le 551st Parachute Infantry Regiment sont les trois grandes unités d'infanterie para de la FABTF. A partir de parachutistes scrupuleusement choisis dans ces dernières, cinq *Unit Pathfinder Platoons* sont mis sur pied.

Les Pathfinders se voyaient assigner une mission des plus délicate et dangereuse : le balisage de zones d'atterrissage en préambule à l'opération aéroportée massive, ceci bien entendu dans l'obscurité et en territoire occupé. Les balises radio (type *Eureka AN/PPN-1A* ou *Crest*) ou autres équipements de signalisation étaient autant de repères devant permettre aux pilotes des appareils Troop Carrier des USAAF de donner avec précision le feu vert pour le saut.

Ci-contre.

Secteur de Lucéram, où est établi le 2nd Bn. Mel Edwards de la D Company sert une mitrailleuse lourde Browning M1917, en batterie dans une position soigneusement construite en sacs de terre. Edwards porte le maillot de corps à manches longues, il a glissé une cartouchière de fusil allemand à sa ceinture pour y loger cigarettes et autres petits objets. (M. Kane)

Ci-dessous.

Ce soldat révèle une apparence très éprouvée par un long séjour sur des positions avancées en montagne : sa barbe et le piteux état de son pantalon de laine en témoignent. On note le brêlage M-1936 renforcé en toile kaki et les bottes de saut. (M. Kane)





Le 517th Parachute Regimental Combat team



Ci-dessus.

Bill Wilhoit (à droite), est sergent transmetteur à la compagnie A. Ce cliché est pris devant l'ancienne poste du col de Braus, où un PC a été établi. De nombreux clichés seront pris à cet endroit. Le soldat de gauche porte une veste de saut M-1942 bariolée à la peinture. (S. Wilhoit)

Veste de saut M-1942 camouflée par application croisée de peinture verte et brun foncé. Le drapeau de nationalité découpé dans un brassard en toile plastifiée a été solidement cousu sur le haut de la manche gauche après que le camouflage ait été appliqué. Cette veste a été abandonnée dans l'arrière-pays niçois par son propriétaire, l'ayant sûrement jugé trop fatiguée, des tenues de remplacement (principalement blousons 1941 et vestes M-1943) arrivant périodiquement des dépôts de la FABTF à Nice. On note que les pattes d'épaules, dont les boutons-pression devaient occasionner une gêne durant le transport de charges lourdes, ont été supprimées. Peu avant le départ pour le Sud de la France, l'ordre fut donné de camoufler tenues et équipements des parachutistes de la FABTF. Cette tâche fut assurée au pistolet par des personnels du génie équipés de compresseurs, dans des ateliers mis en place sur les aérodromes. Les hommes devaient se présenter un par un, et le camouflage était directement appliqué à la chaîne sur les tenues. Il arrive que l'équipement soit aussi endossé par-dessus la tenue de combat lors de ce travail, laissant apparaître sur les vêtements la trace du ceinturon ou autre brélage. Dans la foulée, certaines armes, housses, étuis et imperméables ont aussi été bariolés. Si cette mesure a tout d'abord amusé les hommes, qui y voyaient une occupation ludique, elle ne tarda pas à dévoiler un inconvénient majeur, de mémoire de vétéran : l'épaisse couche de peinture à l'huile, visqueuse et lourde, appliquée sur leurs tenues rendait ces dernières inconfortables et empêchait la peau de respirer. Et la forte température commune au bassin méditerranéen à cette période de l'année n'arrangea pas les choses. Cependant l'effet camouflant était une réussite.



Pour Dragoon, le 517th se voit affecter les unités de soutien suivantes :

– l'Antitank Company du 442nd Regimental Combat Team, composé d'Américains d'origine japonaise (*Nisei*, souvent des îles Hawaï) ;

– La Company D du 83rd Chemical Mortar Battalion, activé le 10 juin 1942 à Camp Gordon (Géorgie), offrant un soutien continu de mortiers lourds.

Ces deux compagnies arrivent par planeurs, une formation spécifique (*Tactical Glider Training*) de 12 jours leur a été dispensée lors du séjour à Rome.

Le saut

Il est prévu pour la nuit du 14 au 15 août, sur la Drop Zone A (DZ A) dans le cas du 517th, à l'ouest du village du Muy. La mission est de tenir un périmètre s'étendant du nord-ouest au sud, et de sécuriser le village de La Motte afin de préparer l'arrivée des planeurs.

Répartis dans 180 bimoteurs C-47, les effectifs du 517th s'étaient massés dans plusieurs

petits terrains des environs de Rome : Ombrone (PC), Orbetello, Montalto et Canino.

Partie une heure à l'avance, l'équipe de Pathfinders ne put accomplir sa mission correctement, en raison tout particulièrement de l'épais brouillard sur la DZ, inhabituel en cette saison. Ainsi, les largages approximatifs ont éparpillé la plupart des unités. Les quatre séries de C-47 transportant le 517th, sans gui-

dage et victimes elles aussi du brouillard, réalisèrent des largages plus ou moins heureux. Si la compagnie F, le PC du régiment et la 596th PEC atterrirent au nord-ouest du Muy, le 3^e bataillon atterrit à plusieurs dizaines de kilomètres, vers Fayence et Callian, sur un terrain accidenté causant de nombreuses blessures ! Pourtant chaque unité réussit à se regrouper et atteindre l'objectif, souvent au



Ci-contre.

Sur fond de demi-toile de tente bariolée sont posés :
– une carabine USM1A ; deux pochettes à chargeurs ont été glissées sur la crosse ;
– Un exceptionnel couteau de tranchée US 1918 de fabrication LF & C ayant appartenu au Pvt. William S. Evans (matricule 33588894, Co. C du 517th) de Pennsylvanie. Le fourreau cuir de confection soignée semble être encore un travail de l'Atelier parachutes (*Riggers*), si l'on en juge par l'utilisation d'un bouton *Lift the dot* chromé identique à ceux qui se trouvent sur le rabat du parachute de secours ;
– Un autre poignard 1918 de fabrication LF & C avec fourreau cuir destiné à être attaché à la ceinture du pantalon, ou à la jambe. Très répandue chez les aéroportés, cette arme est appréciée pour son aspect agressif ;
– Poignard M3 ayant appartenu à Richard Edman (originaire de Polk dans l'Iowa, matricule 37676889, F. Company du 517), retrouvé sur la DZ « A » ;
– Etui de jumelles M17 du Sergeant Eddie E. Ellington, HQ Company du 1st Battalion.



Ci-contre.
Fields et Goodbrake, du Demolition Platoon du PC régimentaire, posent devant un panneau de signalisation près de Touët de l'Escarène. On note les ceinturons de prise, et le Combat Infantryman Badge (CIB) épinglé sur le pull-over en laine de Goodbrake.
(L. Holzworth)

Ci-contre.
Casque d'acier du Pvt. Charles R. Smith de Surry en Caroline du Nord (matricule 34008464), appartenant à la I Company. Si la plupart des casques sont camouflés par une application de vert et de brun foncé par-dessus le filet à petites mailles, une certaine latitude était laissée aux initiatives personnelles dans certaines unités. Ici, l'application d'ondulations vert clair et Olive Drab semble inspirée des motifs réalisés lors des opérations aéroportées en Sicile. Ce badigeonnage n'a pas épargné la jugulaire cuir du casque léger. Le système de jugulaires parachutistes réalisé par la section Rigger du 517th (mentonnière réalisée sur place, et fixée par deux boucles sur les jugulaires du casque lourd) sur la base de casques M1 standards remplit bien son rôle, et les propriétés du casque modifié (résistance à l'arrachage lors du choc à l'ouverture de la voilure) sont mêmes supérieures au casque M1C (lire également l'article consacré à ces casques dans *Militaria 206*). Le 517th PRCT est une unité formée « sur le tard » et, les stocks de casques M1C étant épuisés, il fallut toute l'habileté et l'inventivité des Riggers pour parer à cette carence!



Le 22 et le 23, si la prise de Saint-Vallier par la C Company se fit en douceur, il n'en fut pas de même à Saint-Cézaire, accroché sur le haut d'une falaise rocheuse surplombant le lit de la Siagne. Ces défenses naturelles étaient renforcées par des Tellermine et mines anti-personnel, et des dizaines d'engins furent par la suite relevés par la 596th PEC. Les compagnies H et I ayant débuté la pénible ascension jusqu'au village furent prises sous un feu nourri de MG et mortiers. Le Pvt Hector Colo fut touché par un tir de sniper, et succomba rapidement malgré les efforts d'un Medic, effaré par la sauvagerie du tireur, n'ayant pas hésité à porter un second coup mortel. Le sergent Dallas s'illustra en venant à bout seul d'une position de MG, ce qui permit d'ouvrir l'accès au village.

Il fallait maintenant poursuivre l'avance, mais les moyens de transport manquant cruellement, les hommes usèrent de toutes les ruses pour se motoriser. Curieux raccourci dans le temps, le S-2 (officier renseignement) Howard Hensleigh, lors d'un entretien avec l'auteur en 2003, a tenu à présenter symboliquement ses excuses au maire de Saint-Cézaire de l'époque (aujourd'hui décédé), pour lui avoir « emprunté » sa conduite intérieure Fiat!

Ci-contre.
Dans la zone de Sospel. Les soldats Morgan et Davis – également du Demolition platoon – se font tirer le portrait autour d'un petit drapeau tricolore, et nous laissent observer leurs casques USM1 modifiés avec les mentonnières spécifiques laissées pendantes. Morgan a épinglé son brevet parachutiste sur sa chemise, ainsi que les rappels de la médaille pour bonne conduite et celle du théâtre d'opérations européen, décernée en Italie. Davis laisse voir son maillot de corps du Camp Mackall en Caroline du Nord, porté sous la veste de saut M-1942.
(L. Holzworth)

prix de longues heures de marche et de coups de mains audacieux. Certains groupes improvisés, comme celui du Lt Lempke (Reg. HQ), ne réussirent à rejoindre qu'après quatre jours de combats aux côtés des groupes de résistance locaux.

Point de ralliement près de Trans-en-Provence, au milieu d'un large vignoble, le château Sainte-Roseline accueillait le PC du régiment ainsi que le poste de secours.

En fin d'après-midi, les premiers planeurs commencèrent à toucher la zone d'atterrissage, malheureusement encombrée d'obstacles, ce qui causa de nombreux accidents.





Le 517th Parachute Regimental Combat team

Le 24, le nord de Grasse et Cabris étaient rejoints. Le 517th n'entra pas dans Grasse, libérée par la FSSF, mais poursuivra son chemin sur Bar sur Loup où le 3rd Bn. fut fortement ralenti par la destruction du pont enjambant le Loup. Ceci n'empêcha pas les Américains de placer plusieurs mortiers afin d'arroser l'autre berge, au grand amusement des villageois qui savaient les Allemands disparus depuis déjà un bon moment ! L'intervention des engins de la 596th permit assez rapidement de créer une voie traversant le cours d'eau. Passé cet obstacle, la progression du régiment fut fulgurante et bien plus rapide que celle de la FSSF, évoluant en parallèle et bloquée à Villeneuve-Loubet. Après Bezaudun, Bouyon fut atteint où un repos fut accordé avant de reprendre la progression (ceci sans avoir oublié d'emporter les toiles centenaires de la petite chapelle du village...).

Ainsi le fleuve Var (à ne pas confondre avec le département), dernière étape avant le pays niçois, était en vue dès le 26 depuis les villages du Broc et de Carros, qu'une section de la C Company avait trouvé libres de tout occupant. Seules deux sentinelles tenaient encore le pont de la Manda, en contrebas de Carros. Volontaires pour tenter une traversée, le Cpl Perkins et le Pfc Richards, déguisés en paysans tirant une charrette, eurent raison de cet obstacle une fois arrivés à portée de tir.

Sur l'autre rive, l'avancée sur La Roquette posa de sérieux problèmes en raison du terrain accidenté. Des tirs soutenus de mortier et l'action de la E Company eurent raison de la garnison allemande, dont 15 soldats furent tués lors de l'assaut et 77 faits prisonniers.

La zone du Var sécurisée, il restait aux sapeurs de la 596th à relever les centaines de mines et obstacles divers disséminés sur les rives du fleuve, jusqu'à la



Ci-dessus.
V-Mail personnalisé du 517th PRCT envoyé par le Cpl James Goodwin (HQ/Personnel Section) depuis le Sud de France à sa famille. Datée du 12 décembre 1944, sans doute cette lettre t-elle été envoyée depuis le centre de repos de La Colle-sur-Loup, Goodwin précise « from Southern France. » Il s'agit là de la photo noir et blanc réduite de la lettre d'origine, développée à partir d'un film 16 mm par les services du Signal Corps. Cette méthode, qui consistait à photographier la correspondance, permettait de réduire considérablement le tonnage du courrier entre l'Europe et les USA, seules des bobines de films étant ainsi transportées.

Le cas délicat des insignes d'unité de l'US Army

De retour aux USA une fois le conflit terminé, bon nombre de soldats cherchent à se procurer leur insigne d'unité, que ce soit pour eux-mêmes ou pour leurs proches. Dès 1946, les bulletins de liaison des associations d'anciens regorgent d'alléchantes publicités pour de superbes reproductions d'insignes *Made in USA* à des prix tout à fait abordables. Par exemple, une publicité parue dans *Boots*, le journal des anciens soldats *Airborne*, propose des reproductions de l'insigne du 517th PRCT pour \$ 0.85. Ces vraies reproductions – presque d'époque et tout à fait dignes d'intérêt pour le collectionneur – sont dépendant à distinguer des fabrications locales de 1944-1945.

mer. Trois hommes périrent en tentant de neutraliser un obus piégé de 155 mm près du terrain d'aviation en bord de mer. La vue des corps disloqués marqua fortement l'esprit de leurs camarades. Aujourd'hui une plaque commémorative est visible sur le mur de l'entrée du Terminal 1 de l'aéroport Nice Côte d'Azur.

Fin août, le 1st Bn. s'enfonça plus profondément dans l'arrière-pays à travers la vallée de la Vésubie jusque Saint-Jean de la Rivière et Lantosque. Parallèlement, alors que les 551st et 509th avançaient sur les corniches de la Riviera, la FSSF maîtrisa avec une difficulté modérée le secteur de l'Escarène et Lucéram jusqu'au col de Braus, barrant l'accès à Sospel et l'Italie.

Deux jours après, le commandement de la First Airborne Task Force décida de remanier les secteurs : le 551st et le 509th allaient quitter la côte pour se diriger vers les vallées de la Vésubie et de la Tinée. La FSSF devait se retirer du col de Braus (altitude 1002 m) pour se diriger vers Menton, et le 517th occuperait ses positions.

Erreur stratégique où manque de clairvoyance, ce remaniement allait permettre à la résistance allemande de se réorganiser sur le col de Braus. Assurée par des unités disparates de la 34^e division d'infanterie (principalement le 184. Gren.-Reg.), elle commençait alors à se restructurer. Des renforts envoyés d'Italie du Nord



Ci-contre.
Le soldat de 1^{re} classe Kenneth Goodbrake dans les jours ayant suivi le parachutage sur Le Muy. Il porte une tenue de treillis HBT camouflée à la peinture, ainsi que les bottes de saut. Son équipement est maintenu par un brélage M-1936 renforcé. Un poignard USM3 est solidement fixé à la cheville. La bague portée par Goodbrake est peut-être un souvenir acheté dans les bazars de Naples ou de Rome... En second plan figure un véhicule pris à la Wehrmacht, que les soldats du 517th PRCT se sont empressés de récupérer après y avoir placé une signalétique sommaire... (L. Holzworth)



donnèrent rapidement un second souffle à l'occupant, adoptant une de ses stratégies de prédilection : établir des positions défensives en terrain montagneux. Le col de Braus laissé vacant fut immédiatement repris par les Allemands, qui s'empressèrent de transformer cet axe incontournable en place forte.

La bataille du col de Braus

Le 2/517th commença à se diriger sur Lucéram le 2 septembre. Le colonel Seitz ordonna à la D Company de se rendre sur Touët de l'Escarène, et de sécuriser la route menant au col de Braus afin d'y envoyer des éclaireurs. La section du Lt. Carl Starkey se mit immédiatement en marche. Ne trouvant aucune résistance à Touët, le groupe continua sa marche sur la route du col. Cette dernière, déjà très escarpée, avait été coupée à plusieurs endroits lors du retrait allemand, de nombreux tronçons se trouvaient également minés.

Certes l'ascension jusqu'au col semblait délicate, mais les renseignements obtenus par Starkey semblaient laisser croire que le col de Braus était inoccupé. Illusion rapidement envolée, car la section fut prise sous des tirs de snipers et de mitrailleuses. L'officier avec deux éclaireurs entreprit une manœuvre de contournement en escaladant une colline raide et accidentée. Un des hommes fut blessé par une explosion, mais la progression continua, et le reste du Platoon emboîta le pas. La position allemande fut attaquée par surprise (7 tués et 11 prisonniers) mais les renforts ennemis ne se firent pas attendre, appuyés par des tirs de mortiers, rendant la situation critique à la nuit tombante. Prévenue par une estafette, le reste de la D Company arriva sur place au matin avec mitrailleuses et mortiers. Le duel se poursuivit jusqu'au 7, quand elle fut relevée par la G Company.

Le 6 septembre, la FABTF fixa comme objectif d'établir le 517th sur une ligne surplombant la vallée de la Bevera, délimitant la frontière avec l'Italie. La prise de Sospel, et donc du col de Braus donnant accès au village devenait incontournable. Le colonel Graves décida alors d'engager son 3rd Battalion, qui venait d'arriver sur L'Escarène. La I Company fut envoyée au contact de la FSSF, alors que les compagnies G et H vinrent en soutien de la D Company dans l'ascension vers le col.



Ci-contre.
Cet officier du 517th PRCT présente une silhouette caractéristique d'un cadre du régiment dans les Alpes Maritimes, fin 1944. Le blouson de vol Type A-2 en cuir de cheval (reconnaisable à son aspect rougeâtre) procure une bonne protection contre le froid ainsi qu'un style très avantageux. Toujours à la mode des aviateurs, un large insigne du régiment est placé sur la poitrine. Cette version est d'une fabrication locale très soignée en cannetille dorée sur feutre bleu nuit. Encore et toujours comme les aviateurs des USAAF, une bande patronymique en cuir est cousue sur le blouson.

Les bottes de saut et le pantalon de saut M-1942 parachèvent l'allure de notre officier.

Une chevalière en laiton chromé gravée « Naples 1944 » rappelle la campagne d'Italie.

Pour des missions d'observation, l'équipement fixé sur le ceinturon de pistolet M-1936 est réduit au minimum.

Le rabat coupé de l'étui laisse apparaître le pistolet Colt calibre .45 M1911A1. Tout comme le casque, l'étui M17 pour jumelles

camouflé à la peinture a été conservé depuis le saut dans le Var. Notre officier n'a pas résisté à l'envie

de se faire immortaliser dans une pose guerrière, PM Thompson M-1928 en mains.

(Reconstitution)

Ci-contre.
Posés sur un petit drapeau confectionné par une Niçoise à la libération figurent une série d'objets évoquant un officier du 517th th :

- Bonnet de police d'officier de l'infanterie parachutiste (insigne fond bleu), sur lequel est disposée une variante d'insigne en laine au fond bleu foncé, ainsi qu'une version en cannetille de fabrication italienne ;
- Insigne de poitrine du 517th PRCT, fabrication locale en cannetille ;
- Combat Infantryman badge en cannetille ;
- Insigne d'épaule de l'Airborne Command ;
- Pochette contenant une carte d'évasion en soie du Sud de la France distribuée à chaque parachutiste. On trouve également dans cette pochette de la monnaie d'invasion ainsi qu'une petite boussole ;
- Rare paire d'insignes de col d'officier du 517th PIR et brevet parachutiste en argent massif ;
- Ensemble de souvenirs de la campagne d'Italie (dague Naples 1944, bague, bracelet Anzio Roma 1944).





Le 517th Parachute Regimental Combat team

Le col de Braus se trouvait couvert de dizaines de bunkers, de réseaux de mines et de barbelés, ainsi que de tranchées. Mortiers et MG balayaient le terrain. Au sud-est, à quelque 800 mètres et surplombant le col se dressait la Tête de Lavinal. Mais avant, une première crête (*Ridge X*) à quelques centaines de mètres du col devait être emportée.

L'assaut de Ridge X fut lancé le 9 septembre à 13 h par le 2nd Platoon de la G Company, appuyé par les obusiers du 460th PFAB. Les Allemands laissèrent les parachutistes approcher avant de sortir de leurs abris et soudainement, l'enfer se déchaîna : des tirs de MG42 et de mortiers, de panzerfaust ainsi que de PaK pleuvaient sur les soldats progressant difficilement sur les pentes. Des renforts ennemis arrivèrent rapidement de Lavina. Quatre hommes tombèrent et plusieurs dizaines furent blessés dans cette attaque infructueuse.

Le lendemain, une concentration d'artillerie s'abattit sur les positions allemandes, sans causer aucun dommage. Ces derniers semblaient avoir creusé des abris profonds, et même les tirs de gros calibre n'eurent aucun effet.

Le seul moyen de venir à bout de ce bouchon restait une seconde attaque mieux préparée. Un pilonnage d'artillerie allait être réglé pour le 11, mais l'attaque des parachutistes serait lancée immédiatement après, sans laisser le temps à l'adversaire d'émerger de ses abris.

La G Company attaquerait à nouveau par Ridge X, la I Company se dirigerait sur la Tête de Lavina par le Mont Scandeious. La G Company parvint à coiffer Ridge X et un poste de secours fut installé dans une des maisons du col de Braus.

La I Company lança plusieurs attaques et le capitaine Joe Mc Greever dit « Big Mac » (attaché au commandement du 3rd Battalion) fut tué lors d'une avancée trop ambitieuse. Malgré ces sacrifices (21 morts, 123 blessés), la tête de Lavina restait aux mains des Allemands.

Un autre objectif était la « colline 1098 » (cime de Ventabren) à l'opposé du col. Le colonel Graves en personne mit sur pied une attaque majeure permettant de s'attribuer le contrôle de Lavina et de Ventabren dans la foulée. En attendant, les positions adverses restaient sous le feu presque constant du 460th PFAB et du 83rd Chemical Mortar Bn. La 596th PEC s'activait pour déminer la zone, et surtout rouvrir la route descendant sur l'Escarène, indispensable pour l'évacuation des blessés et le ravitaillement, assuré par la Cie antichars du 442nd RCT.

Ci-contre.
Lucéram, Noël 1944.
Ce soldat américano-japonais du 442nd RCT porte l'insigne de l'unité sur sa chemise.



Ci-dessous.
Evocation du 460th PFAB. Sur le bonnet de police à passepoil rouge est cousu l'insigne distinctif des parachutistes, brodé sur fond rouge commun à l'artillerie et au génie para. Il en est de même pour l'ovale placé derrière le brevet parachutiste. Sur l'exemplaire présenté figure une étoile marquant le saut opérationnel effectué lors de Dragoon. Le poignard coup-de-poing US 1918 est une fabrication française « Au Lion ». Le couteau Presto à cran d'arrêt est présenté sur la petite poche prévue près du col de la veste de saut.

Le 18 septembre à 8h, le 517th était prêt, grâce à de précieux renseignements rapportés par une patrouille du 3rd Bn ayant réussi à se glisser au plus près des bunkers ennemis dans la nuit du 17 au 18. Une très violente préparation d'artillerie (dont les canons du croiseur français *Lorraine* mouillé devant Menton) frappa une nouvelle fois le col, suivie d'une attaque en deux volets lancée trente minutes plus tard :

– La I Company du Lt. James Birder attaqua Lavina par le sud, et la G Company partit depuis Ridge X par le nord. L'assaut fut violent, les Allemands abasourdis voyaient leurs abris matraqués au bazooka, ou brûlés par des grenades au phosphore. La lente progression des paras se fit de bunker en bunker, et la G Company ne réussit à atteindre son objectif, éloigné de quelques centaines de mètres, qu'à 11 heures. La riposte de l'artillerie ennemie fut immédiate et des objectifs tel que Ridge X furent écrasés par les canons tirant depuis le fort Maginot de l'Agaisen. Mais les objectifs furent pris et la F Company s'empara même de la Colline 1098 avec une facilité toute relative.

Une quarantaine d'Allemands périrent dans l'attaque. Les prisonniers, en état de choc et dont les uniformes brûlés au phosphore étaient encore fumants, étaient dirigés sur le col. Les pertes américaines étaient comparables, mais le secteur du col de Braus était maintenant sécurisé, les Allemands s'étant regroupés en contrebas, dans la cuvette de Sospel et sur la Bevera.

Une guerre de positions

Durant cinq semaines la situation demeura figée, la stratégie des deux camps était résolument défensive, avec des duels d'artillerie ponctués de patrouilles.

Le 3rd Bn., qui avait payé un lourd tribut, se vit assigner quelques jours la zone plus calme de Peira Cava, et fut remplacé par le 1st Battalion le 30 septembre. Sur Peira Cava, les patrouilles et contre-patrouilles se frottaient à la demi-compagnie allemande du col de Turini. Les coups de mains des deux bords se succédèrent jusqu'à ce que le 509th PIB prenne la relève mi-octobre.

La cime de Ventabren (comme Lavina) offrait un point de vue exceptionnel sur Sospel. De là les mouvements ennemis dans le village et sur les axes de ravitaillement étaient constamment surveillés et sanction-



nés par des tirs d'artillerie. Des milliers d'obus tombèrent sur la localité médiévale durant 55 jours, frappant indifféremment soldats et civils pris au piège. Ceci s'ajoutait aux brutalités, travaux forcés et réquisitions d'un occupant nerveux.

Les Sospelais ne purent jamais comprendre pourquoi l'avancée américaine n'avait pas permis de les libérer eux aussi. Quels avaient pu être les impératifs stratégiques ayant obligé les Alliés à faire subir un tel calvaire à des civils, dans un département où les villages n'en finissaient plus de fêter leurs libérateurs ? La FABTF en avait simplement décidé ainsi : l'avancée du 517th vers l'Italie serait ralentie afin d'éviter de lourdes pertes dans un engagement direct sur Sospel, entourée de forts de la ligne Maginot aux mains des Allemands.

Sur ce front figé s'opérait un roulement entre compagnies en ligne et compagnies en réserve, pouvant goûter à quelques jours de répit à Nice. Les sapeurs de la 596th s'activaient à relever des centaines de mines ainsi que des kilomètres de fils barbelés. L'arrivée de l'hiver et de la neige posa des problèmes d'entretien des routes. Du côté du 460th la moyenne journalière des obus tirés sur la cuvette de Sospel et ses alentours s'élevait à 415. De son côté, le 517th essayait les tirs des pièces de 105 mm sur le Mont Grosso, et chaque jour une cinquantaine d'obus venait s'abattre sur le Braus, Ventabren ou l'Escarène, où le PC régimentaire restait établi. Ce combat d'usure devait durer jusqu'au 28 octobre 1944.

Entrer dans Sospel

Dans le village, le ravitaillement se faisait de plus en plus rare. Les ponts enjambant la Bevera étaient minés et des unités de récupération envoyées de la vallée de la Roya en Italie démontaient méticuleusement les câbles électriques, et tout matériel pouvant être réutilisé. Le commandant allemand voulut déplacer la population vers le Nord de l'Italie, ce que ses représentants

Ci-contre.
Joseph J. Richardson (D/460th PFAB) a été photographié chez Erpè, avenue Félix Faure près de l'ancien casino au cours d'une permission à Nice. Sur son blouson 1941, il a cousu l'insigne du 460th PFAB, une mule accrochée à un parachute sur fond orangé. Une breloque « Libération » est épinglée au col, comme souvent. Sur son bonnet de police passepoilé de rouge pour l'artillerie ne figure qu'un insigne de col standard.
(J. Richardson)



Ci-dessous.
Divers insignes tissu sur fond de papier en tête et enveloppe du 517th PIR :

1. Rare insigne de bonnet de police porté par les hommes du commandement de la FABTF.
2. Variante de fabrication locale de l'insigne d'épaule des USAAF Troop Carriers.
3. 442nd RCT.
4. 83rd Chemical Mortar Bn, variante brodée sur fond de laine.
5. 17th Airborne Division.
6. Ovale de brevet parachutiste du 517th PIR sur fond de laine. Fond bleu roi et liseré argent.

refusèrent, préférant être dirigés vers la partie libérée du département.

Dans la nuit du 27 au 28 octobre, l'occupant prit la décision de se retirer, sans oublier de faire sauter les ponts. Bien que les déflagrations fussent entendues par le 517th, le pilonnage continua... Mais grâce à un groupe de villageois venus à leur rencontre, l'action des canons fut stoppée, et une patrouille de la F Company emmenée par le Lt. George Guichici se rendit sur place. Le village offrait un spectacle de désolation : maisons et hôpital détruits, infrastructures inutilisables. L'accueil de la population (44 tués, plus de 100 blessés) fut naturellement peu amène dans un premier temps.

Les Allemands s'étaient retirés en bon ordre sur le col de Brouis et le versant Italien, abandonnant les forts de la ligne Maginot (Agaisen, Grosso, Grazian). Le 3rd Bn. du colonel Paxton s'établit à l'Hôtel du Golf, toujours exposé à des tirs sporadiques du col de Brouis.

Le 16 novembre 1944, la totalité du 517th fut relevé à Sospel, ainsi s'achevait son action dans les Alpes Maritimes. La Colle-sur-Loup, à plus de 50 km de Sospel, entre Nice et Grasse, fut désigné pour accueillir le régiment. Cependant, les cas d'indiscipline s'accumulant, surtout au 3rd Bn., le commandement de la FABTF décida que le mouvement se ferait à pied, et deux jours furent nécessaires pour arriver à destination. Deux semaines de repos furent accordées, ce qui donna l'occasion de visiter Nice et ses environs.

Rattaché au XVIIIth Airborne Corps, c'est le 1^{er} décembre que le 517th quitta les Alpes Maritimes définitivement depuis la gare d'Antibes, où des trains transportèrent les hommes vers Soissons, avant le difficile engagement des Ardennes. □

Bibliographie :

- *La deuxième bataille des Alpes 1944-1945*, Henry et Yves Béraud ;
- *1939-1945 dans les Alpes Maritimes*, Braun-Garacio-Panicci, Les Editions du Cabri ;
- *Paratrooper's Odyssey*, 517th PRCT Association/Clark L. Archer, ISBN 0-9616015-0-7 ;
- *Le Débarquement de Provence*, Paul Gaujac, Histoire & Collections ;
- *First Airborne Task Force*, M. de Trez, Dday Publishing ;
- *Nice Les Années de Guerre 1940-1945*, Nice Historique Academia nissarda, Editions Martinetti ;
- *Christmas 1944 in France roster*, 517th PRCT Association ;





Le 517th Parachute Regimental Combat team

L'insigne non-réglementaire du 517th PRCT

L'insigne du 517th PRCT a été dessiné par Dick Spencer (HQ Co. du 3rd Bn). Jamais homologué, il orne pourtant quantité de documents officiels, correspondances, et publications liés au régiment.

Après une discussion informelle avec le colonel Rupert D. Graves, le choix fut fait de donner un aspect plus agressif à l'aigle, symbole de l'US Army, et d'ajouter la mention « Attack », puisque le 517th PRCT avait été principalement utilisé par la FABTF comme unité de première ligne. Dick Spencer dessina donc un aigle hurlant plongeant sur sa proie sur fond de parachute déployé, surplombant le slogan *Attack!* Le fait que l'insigne ne soit jamais homologué limite le champ des recherches au témoignage de vétérans (dont Dick Spencer) et à l'étude de documents et photos d'époque.

Porté sur la poitrine à la mode des aviateurs, l'insigne du 517th fait son apparition pour la première fois en nombre sur les blousons de pilote des officiers et vestes de combat de la troupe lors du séjour à Nice. Les premiers exemplaires sont de facture grossière, réalisés avec de simples machines à coudre sur des pièces de tissu de récupération (bouts de nappe, rideaux...). Il semblerait que quelques exemplaires seulement aient été fabriqués en Italie avant le départ pour le Sud de la France, mais sans certitude à ce sujet. Comme dans les alentours de Naples et de Rome, où nombre de troupes furent massées, Nice regorge d'artisans locaux ayant trouvé, avec la présence de soldats alliés, un bon moyen d'arrondir leurs revenus en proposant une multitude de souvenirs, de travaux de photographie (les studios ne désemplissent pas) ou encore d'aiguille! Cette tendance ira en s'amplifiant avec l'arrivée de milliers de permissionnaires de tous les fronts d'Europe, venus profiter de la *Riviera Recreational Area* établie sur la Côte d'Azur jusqu'en 1945.

Selon les vétérans, c'est à ce moment que des fabrications largement plus fines et soignées de l'insigne du 517th PRCT (et bien d'autres) sont apparues, dont des confections en cannetille. De mémoire de vétéran toujours, aucun insigne du 517th PRCT ne fut fabriqué aux USA durant la guerre. □

- *WWII monthly casualty reports*, 517th PRCT Association ;
- *The Blue Book*, 517th PRCT Booklet, colonel Rupert D. Graves ;
- *The 460th Parachute Field Artillery Battalion*, Fred E. Brown ;
- *Americans: The Story of the 442nd Combat Team*, Orville C. Shirey, Battery Press.

Remerciements/thanks to :

Terry and Pat Casey, Mike Kane, Gene Markle, Joe Ricardson, Marvin Moles, Louis D. Holzworth, Pierre Giordano, Stéphane Duclos, Anne-Sophie Deloche, Ben Barrett, Gilles Guignard, Mickey Moses.

Ci-dessous.

Le 11 novembre 1944 à Nice est l'occasion de grandes commémorations. Plusieurs compagnies du 517th PRCT défilent sur la place Masséna et devant le Monument aux Morts sur le port. Ici la I Company, emmenée par le capitaine James Birder, visible en tête, passe devant les Galeries Lafayette. Les tenues sont simples mais uniformes, et les casques parachutistes perdus ou abandonnés ont été remplacés par des casques M1 standards puisés dans les dépôts de la FABTF dans la ville. (T. Casey)

Ci-dessous.

Ensemble de souvenirs du Private « Hoot » Wilson, du 517th PRCT. L'insigne de fabrication niçoise précoce est remarquable, et fait partie des premiers exemplaires réalisés avec des matériaux de récupération. Sa couleur de fond bleue s'est altérée en raison d'une longue exposition aux rayons du soleil. Le CIB est de la même construction. Figurent également les éditions d'époque du *Christmas Roster* imprimé en France en décembre 1944 (liste classée des effectifs du PRCT), ainsi que celle du *Blue book* écrit par le colonel Rupert D. Graves. Retraçant l'épopée du PRCT depuis sa mise sur pied et imprimé lors du séjour du régiment à Joigny en mars 1945 (après le retrait de Belgique), il avait été distribué à raison d'un exemplaire par soldat. Sa couverture nous permet de distinguer également les insignes du 460th PFAB et de la 596th PEC. Les photos de Wilson ont également été prises à Joigny.

